

73 avenue de Tours
Avril
2013
37400 AMBOISE



Édito

Interviews

Focus sur...

Brèves

À venir...

LETTRE n°1, avril 2013

éditions HongFei Cultures

diffusion SECIL - distribution VOLUMEN

ÉDITO

Chers lecteurs,

en ce début de printemps 2013, nous souhaitons vous offrir ce bulletin d'information sur les activités créatives des éditions HongFei Cultures. Pourquoi ?

Notre monde actuel est plein de bruits : cris de colère, soliloques angoissés, soupirs de résignation. La sérénité, si nécessaire à la confiance en soi et à la création de liens avec les autres, peine à s'y retrouver.

Ce bulletin a comme modeste ambition de nous soustraire aux vicissitudes des temps présents, et de nous inviter à partir reconnaître le monde avec un œil candide – on dirait aussi optimiste, une sensibilité fraîche, un cœur palpitant.

Nous prévoyons de publier deux bulletins par an. Le prolongement de leur contenu alimentera nos site, blog et autres pages facebook, tout au long de l'année.

Nous sommes heureux de vous compter parmi nos premiers lecteurs.

Loïc JACOB et Chun-Liang YEH,
avril 2013.

ENTRETIEN AVEC ICHING HUNG



1er jour du printemps, Le Visiteur est né. Oeuvre hors du commun, ce premier album est signé par l'artiste taiwanaise Iching HUNG connue à Taïwan, au Japon et en Australie pour ses fresques monumentales.

Quelle fut votre source d'inspiration pour créer le visiteur ?

Mon personnage m'a été inspiré par les guppies qu'élevait mon père. Je le voyais chaque jour les observer avec une loupe. Curieuse, je faisais comme lui et y passais mes journées. Ce sont des poissons vraiment très beaux dont la queue ressemble à celle d'un paon. Ils la remuent avec grâce, comme s'ils se rendaient à une soirée de gala ! C'est en les regardant



qu'une silhouette a pris forme dans ma tête et s'y est attardée. Les yeux plein de curiosité,

elle semblait me dire qu'elle souhaitait visiter le monde réel, s'y faire de nouveaux amis, et partager avec eux les paysages fantastiques de son monde imaginaire. C'est ainsi qu'est né Le Visiteur.

Pourquoi un livre sans texte ?

Lorsque j'étais à l'école primaire, j'entrais difficilement dans le monde des mots. Je m'exprimais mal. Les mots étaient pour moi des signes difficiles à déchiffrer. Mais je ne les rejetais pas ; je remplissais au crayon tous les vides des caractères, méthodiquement, avec netteté. Pour le reste, j'étais hermétique à ce que disait le maître sauf quand il nous racontait des histoires. Alors mes oreilles s'ouvraient comme ■■■



par magie et je traduisais mentalement l'histoire en images.

Ce furent les premiers "livres" sans texte que j'ai créés et lus. Mon plaisir à écouter des histoires n'a pas diminué depuis, et mon désir d'en raconter à travers les seuls dessins s'est développé tout aussi naturellement.

Quel message souhaitez-vous faire passer avec cet ouvrage singulier ?

Je n'en avais pas l'idée au début de mon travail. J'ai d'abord imaginé une lumière étincelante, comme une étoile dans l'univers. Puis, la silhouette du Visiteur est venue comme je l'ai dit plus tôt. Enfin, des scènes émergèrent, abondantes ; mais il m'a fallu du temps pour exprimer mes sentiments et émotions à travers compositions et couleurs. Lorsque les illustrations furent achevées, je me suis rendu compte que c'est l'histoire de mon séjour en Australie qui s'y trouvait racontée. En effet, j'ai découvert ce pays dans le cadre d'un programme d'échange d'artistes entre Taiwan et l'Australie en 2006. Je parlais pour la 1^{ère} fois pour un pays inconnu ; c'était comme un rêve, une aventure. Là-bas, pendant deux mois, j'ai rencontré un public varié âgé de 3 à 85 ans issu de cultures diverses, avec qui j'ai échangé sur mes créations malgré mon anglais imparfait. J'ai découvert une société ouverte, tournée vers la nature. Cette joie de la découverte d'un monde nouveau et beau constitue précisément le cœur du récit du Visiteur. Ne pas perdre l'innocence de l'enfance, en garder l'enthousiasme et la curiosité, l'attitude positive, goûter à la douceur de la vie et explorer l'estime de soi, voilà le message de mon livre.

"Ne pas perdre l'innocence de l'enfance, en garder l'enthousiasme et la curiosité... voilà le message de mon livre."

Combien de livres avez-vous réalisés ? Quels sont vos projets actuels ?

Depuis deux ou trois ans, je me consacre exclusivement à la création de livres sans texte, à raison d'un titre par an. Un livre sans texte exige beaucoup de temps, de recherches, d'essais. Grâce au soutien de ma famille, j'ai

pu me libérer de l'obligation d'avoir un travail alimentaire pour me consacrer à cette tâche immense. En réalité, mes explorations ont commencé bien plus tôt, ont duré des années, et ont connu plusieurs refus d'éditeurs à Taiwan. C'est au creux de la vague, lorsque j'envisageais de tout abandonner que l'éditeur rêvé est apparu dans mon horizon. Je suis très reconnaissante à HongFei Cultures d'avoir accepté ce projet et de publier mon premier album.

Grâce à la création de livres sans texte, j'aspire à partager, avec les petits et les grands qui aiment l'illustration, tous les bonheurs que j'ai pu connaître. Puissent mes livres semer des graines d'espoir chez les enfants. Quand ils seront adultes, ils pourront à leur tour créer du bonheur pour leur entourage. C'est mon petit rêve.

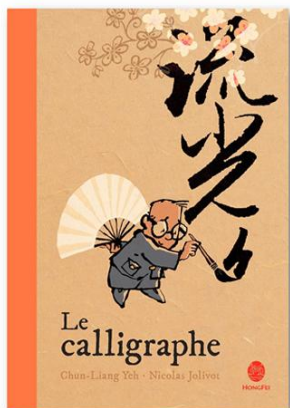
EXPO possible

originaux disponibles chez l'éditeur. Pour toute demande : 02.47.79.39.30 contact@hongfei-cultures.com

LE VISITEUR

format : 18x24 cm, 60 p., relié, couv. cartonnée, pelliculage mat+verniss
collection : hors collection, dès 3 ans
parution : mars 2013
ISBN : 978-2-35558-058-1
genre : album, aventure sans parole
naissance, voyage, initiation, monde, imagination
prix : 13,90 €

FOCUS SUR "LE CALLIGRAPHE"



WANG Xizhi, le plus grand des calligraphes de Chine, a vécu au 4^{ème} siècle. Il reste néanmoins l'un des artistes préférés des Chinois grâce aux nombreuses anecdotes qu'ils se racontent autour de sa vie.

Pour la première fois, les enfants en France sont invités à fréquenter ce génie qui séduit autant par son humanité que son art. Avec "Le Calligraphe", Chun-Liang YEH nous dévoile l'une de ces anecdotes qui révèle la générosité de l'homme, et la capacité de l'artiste à se mettre à l'écoute du monde et à transformer l'ordinaire en merveilleux par son œuvre.

Quand un peintre-voyageur français rencontre le génie chinois...

Lorsque Nicolas JOLIVOT, grand voyageur et carnettiste, a accepté d'illustrer ce texte, il était heureux d'y reconnaître les gens qu'il avait lui-même croisés en Chine lors de ses voyages, et était sensible à l'humour si présent au quotidien chez les Chinois, un rien détaché mais finalement souvent bienveillant.

C'était certes un compliment pour le récit, mais cela nous a surtout convaincu que Nicolas saurait tracer les caractères des personnages de l'histoire : LaoLao la

vieille, soucieuse pour sa famille ; Wang, prince des calligraphes, attentif et hédoniste ; le serviteur et les amis du calligraphe, etc.

Nicolas JOLIVOT fait son entrée dans l'illustration jeunesse avec *Le Calligraphe*.

Ce n'est certainement pas un hasard si cette histoire a immédiatement trouvé un écho auprès de ce voyageur qui explore le monde seul ou en famille, pour des périples souvent assez longs dont il rapporte à chaque fois de superbes carnets de voyage. Après avoir publié une petite série de livres inspirés des nourritures et manières de manger dans les contrées qu'il a parcourus, il signe avec *Le Calligraphe* son premier travail d'illustration d'album destiné aux jeunes lecteurs.

Rencontre avec le public

De son atelier saumurois au grand rendez-vous annuel des carnettistes à Clermont-Ferrand, Nicolas Jolivot va volontiers à la rencontre de son public auquel il apprécie de montrer ses créations dans leurs formes très diverses : carnets, peintures, encres, où le noir et le rouge dominant.

<http://nicolasjolivot.canalblog.com/>



N. Jolivot, éventail peint inspiré du livre *Le Calligraphe*.

Au hasard des rencontres

D'un bout à l'autre de cette vaste Chine qu'il n'a pas fini de découvrir, l'illustrateur voyageur aime plus que tout ces gens du quotidien croisés au « hasard des rencontres ». « Je me laisse porter par le voyage » résume ce témoin qui pose sur les choses et les êtres son regard d'artiste observateur. À chaque étape, Nicolas Jolivot procède de la même façon. Chaque paysage ou scène attirant son œil d'esthète est immortalisé(e) au pinceau. « J'aime le lavis à l'encre de Chine ; j'emporte aussi quelques tubes de couleurs » détaille l'illustrateur. Chaque soir, celui-ci écrit le récit de sa journée : « Si l'on attend trop longtemps, ce n'est plus l'instant que l'on reproduit mais le souvenir de cet instant » justifie-t-il.

extrait "Je me laisse porter par le voyage", article de Dominique Paries paru dans *Sud-Ouest*, mars 2012

LE CALLIGRAPHE

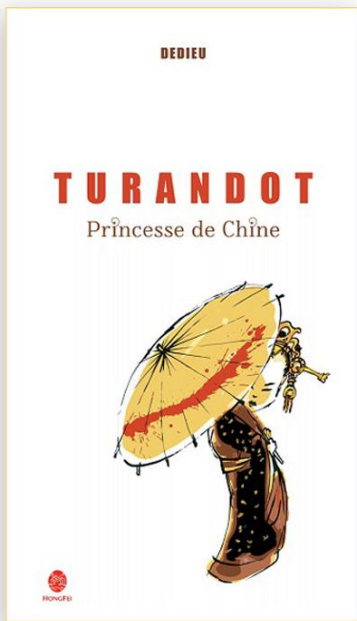
format : 18,5x25 cm, 40 p., relié, couv. cartonnée, pelliculage mat+verniss
collection : hors collection, dès 6 ans
parution : avril 2013
ISBN : 978-2-35558-060-4
genre : album, aventure biographique
naissance, Chine, calligraphie, art, création
prix : 14 €

ENTRETIEN AVEC THIERRY DEDIEU

Turandot, Princesse de Chine rencontrera le public dès le 4 avril 2013. À cette occasion, l'auteur-illustrateur revient sur le processus créatif de ce projet.

Comment avez-vous reçu la demande des éditions HongFei Cultures d'adapter l'histoire de Turandot pour la littérature jeunesse?

D'abord j'ai été flatté que les éditions HongFei pensent à moi pour ce projet ambitieux, puisqu'il était question de mettre en images une histoire dont on avait tiré un opéra. Pour être franc, je ne connaissais que le titre de l'opéra de Puccini et je n'avais aucune idée de ce que racontait cette histoire.



Le récit originel date du 18^{ème} siècle. Comment avez-vous appréhendé son adaptation ?

En premier lieu, j'ai découvert, à mon grand étonnement, qu'il s'agissait d'une histoire créée par un Français : François PÉTIS de La CROIX. Ensuite j'ai lu l'histoire. J'ai trouvé la trame plaisante mais sans plus. Et pourtant, lorsqu'il m'arrivait de la raconter au cours de rencontres scolaires, je voyais une assistance silencieuse et qui buvait mes paroles ! Filles, garçons, enfants ou adultes étaient suspendus à mes mots. J'ai soudain pris conscience de la force de ce récit. Mais ce qui m'a le plus séduit, c'est la langue proposée par PÉTIS de La CROIX. Moi qui suis un amoureux de la langue française, je découvrais un auteur très peu connu et qui, à mes yeux rivalise avec un FLAUBERT que je tiens pour le plus grand auteur français. A tel point qu'il me semblait « criminel » de changer une virgule au texte initial. J'avançais dans mes recherches graphiques, et j'étais « bloqué » sur sa réécriture. Je m'en suis ouvert aux éditeurs, et c'est eux qui m'ont convaincu de persévérer.

“J’ai taillé ce texte comme on taille un rosier.”

Ce travail de remise à niveau dans un langage contemporain plus accessible aux lecteurs d'aujourd'hui a été douloureux. Je ne voulais en aucun cas trahir l'auteur. J'ai essayé de garder l'esprit autant que la lettre du texte, en intervenant le moins possible.

Bien sûr il a fallu « tailler », j'espère l'avoir fait comme on taille un rosier, respectueux du plant, pour mieux voir s'épanouir la fleur.

Vous êtes un illustrateur de tempérament. Qu'elle a été votre intention dans la création des personnages et des scènes ? Qu'est-ce qui a guidé votre créativité ?

Ceux qui connaissent ma production savent à quel point je suis loin des contes de princesses, et pour cette mise en images, je ne voulais pas me renier ni aseptiser le propos, et surtout pas en faire une histoire à « la guimauve ». Alors j'ai délibérément choisi d'illustrer certaines scènes cruelles, de ne pas les occulter ; j'ai aussi choisi un trait vif, taillé au scalpel pour insuffler du caractère aux personnages ; et enfin j'ai théâtralisé (au sens propre) mes images : pas de gros plans, vues en plongée, décors et accessoires à minima. J'espère ainsi avoir préservé l'« âme » de ce récit.

“Je suis loin des contes de princesses et pour cette mise en image, je ne voulais pas me renier.”

Les cultures d'Asie ont déjà inspiré certaines de vos créations (*Feng*, 1995, 2012 ; *Le maître des estampes*, 2010 ; *Dragons de poussière*, 2012). En quoi vous touchent-elles ?

Il est vrai que j'ai une attirance pour les cultures asiatiques, et je ne saurais trop dire pourquoi.

Sûrement pour ce décalage entre nos pensées occidentales et orientales. Pour leur sagesse, leurs graphismes qui me perturbent, m'interrogent et me fascinent.



LE MOT DE L'ÉDITEUR

UN LIVRE AU FORMAT REMARQUABLE, UNE THÉÂTRALITÉ À LA FOIS PUISSANTE ET RAFFINÉE, UNE LECTURE PLEINE D'ÉNERGIE RYTHMÉE PAR LES CHAPITRES COMME AUTANT DE SCÈNES.

NOUS AIMONS PENSER QUE LE LECTEUR ENTRERA DANS CETTE OEUVRE COMME IL ENTRERAIT DANS UNE SALLE D'OPÉRA PLEINE DES PROMESSES DU SPECTACLE À VENIR.

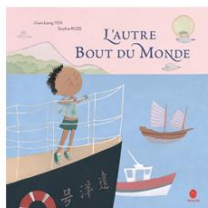


TURANDOT, PRINCESSE DE CHINE

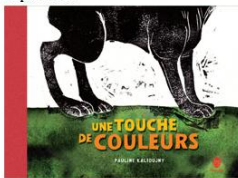
format : 22x38 cm, 72 p., relié, couv. cartonnée, pelliculage mat+vernissé
collection : hors collection, dès 8 ans
parution : avril 2013
ISBN : 978-2-35558-059-8
genre : album, conte
mots clés : Chine, princesse, amour, liberté, opéra
prix : 21,90 €

FOIRE de BOLOGNE.

Sophie Roze et Pauline Kalioujny, dont les éditions HongFei Cultures ont publié les premiers livres, étaient parmi les douze jeunes auteurs / illustrateurs sélectionnés par le Motif et la Charte pour participer à la Foire du livre de Bologne.



Sophie Roze



Pauline Kalioujny

EXPOSITION.

Institut Confucius d'Anger, avril 2013. Nicolas Jolivot, illustrateur du livre *Le Calligraphe* (HongFei 2013) y exposera son travail.

JOURNÉE D'ÉTUDE.

Université de Caen, 10 avril 2013. Chun-Liang Yeh, éditeur HongFei Cultures, est l'invité d'honneur d'une journée d'étude à l'IUFM sur le thème « Construire une littérature texte image en classe : la question de l'interculturalité ».

TOURNÉE CCAS.

Août 2013. Pour la deuxième année consécutive, Mélusine Thiry et Chun-Liang Yeh partiront à la rencontre des enfants dans les villages de vacances sur l'invitation du CCAS du Personnel des Industries Électriques et Gazières.



Mélusine Thiry

FIG (FESTIVAL INTERNATIONAL DE GÉOGRAPHIE).

Saint-Dié-des-Vosges, octobre 2013. HongFei Cultures et Philippe Picquier seront les deux « éditeurs invités d'honneur » du prochain salon du livre Amerigo Vespucci. Thème : « La Chine, une puissance mondiale ». Au programme : ateliers, conférences, table-rondes et exposition.

À VENIR... AU 2ND SEMESTRE

LA LANGUE DES OISEAUX et autres contes du Palais.

Contes de la Chine ancienne racontés par Chun-Liang YEH et mis en images par Clémence POLLET.



Recueil de quatre récits classiques où fourmis, cerfs, loups et autres oiseaux tiennent le premier rôle et où l'on comprend que les hommes gagnent en sagesse lorsqu'ils se mettent à l'écoute de nos amis les animaux !

GRAND'TANTE TIGRE.

Texte de Blanche CHIU illustré par Minji LEE-DIEBOLD dans la collection CONTES DE CHINE.

Dans ce conte traditionnel, la grand'tante a de drôles de pattes tigrées et croque les petites filles trop crédules. Une histoire pour se faire peur et s'amuser qui rappelle tout à la fois la fable de La Fontaine "Le Loup, la chèvre et le chevreau" et nos histoires d'ogres.



Grand'Tante Tigre sera le premier album de Minji, récemment diplômée avec les félicitations du jury de l'école Émile Cohl de Lyon.

Minji LEE vit à Lyon et intervient en ateliers.

<http://minji.ultra-book.com>
gaietzoe@hotmail.com

UN BON FERMIER.

Texte de SU Dongpo (Xie s.) illustré par SARA.



Dans ce livre, au fil des images de l'artiste, pleines de force et de grâce, nous suivons le pas d'un paysan attaché à une culture respectueuse de la terre et très attentif aux conseils d'un vieux sage. A la fin, on apprend qu'on vient de lire une poésie chinoise vieille de mille ans dont chaque mot résonne par son actualité. Une jolie leçon de choses, d'agriculture et d'écologie, universelle et intemporelle.

ÉCLATS DE LUNE.

Texte et image de Pierre CORNUEL.

L'illustrateur de *Chu Ta et Ta'o* (Grasset 2010) renoue avec sa passion pour l'Asie dans ce leporello, livre frise exceptionnel d'environ 10m de long.



Il y raconte l'histoire drôle et charmante d'un petit garçon, Kun-Yi, qui rassemble dans une aventure une kyrielle d'animaux dont les poils et les plumes serviront à fabriquer des pinceaux chinois aux qualités singulières. Ensemble, armés de ces outils, ils approcheront la lune et, finalement, chacun à sa manière tâchera d'en recréer l'éclat.

LA LÉGENDE DU SERPENT BLANC.

Texte d'Alexandre ZOUAGHI, illustré par WANG Yi.

Adaptation inédite en album d'une des plus célèbres pièces de l'opéra chinois.



Serpent Blanc métamorphosé en une belle femme, Bai, tombe amoureux d'un jeune homme et s'unit à lui par le mariage. Cette union est toutefois mise à rude épreuve par les agissements d'un bonze zélé, insensible aux sentiments humains. Qu'advient-il de cet amour interdit et des amoureux ? Rencontre avec une légende chinoise où le conformisme s'incline devant la quête ardente d'un individu pour un amour libre.

WANG Yi vit en Région parisienne et intervient régulièrement en ateliers.

wgowgowgo@hotmail.com



aperçu du leporello de Pierre CORNUEL, *Éclats de lune*, à paraître en septembre 2013.